

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Ce numéro se compose de 20 pages.

CHARLES BERNARD

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison E. VAN ROMPAYÉ FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES
DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

— — — — —
Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

... BRUXELLES ...

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 29 - 31 - 33 - 35, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr.	30.00	16.00	
Étranger	•	35.00	18.50	—	

CHARLES BERNARD

La tempête administrative qui vient de secouer les arbres du bois sacré et la redingote de quelques personnages importants de ce ministère, fait de Charles Bernard un fonctionnaire. Il n'a certainement jamais couru après ce rond-de-cuir, hâvre de grâce de tous ou de presque tous les écrivains belges, si nous osons ainsi nous exprimer (cette métaphore est spécialement signalée à l'attention de notre pion). Nous imaginons qu'il l'accepte de ce même air résigné, ironique et las qu'il mit à accepter naguère d'aller diriger la propagande belge dans le Grand-Duché de Luxembourg. Encore un coup de la Destinée!

Mince, prodigieusement mince, pour ne pas dire maigre (c'est le poids plume de la littérature), les cheveux un peu grisonnants, l'œil étonnamment vif sous la paupière lasse, l'air toujours un peu « crevard », bien qu'il soit un voyageur infatigable, Charles Bernard fait l'effet d'un de ces particuliers qui regardent la vie comme une assez mauvaise farce et, tel Scapin, ne rentrent jamais chez eux sans s'attendre à trouver leur maison cambriolée, leur enfant malade et leur meilleur ami installé dans leur lit: le jour qu'il n'y a pas de catastrophe, ils remercient le Ciel et, en attendant le dernier acte « qui est toujours sanglant », ils jouissent de tous les agréments que peuvent donner un beau soir d'été, un tableau de maître, une belle fille sans pensée ou la conversation d'un sage.

Il y a des gens qui courent après la fortune et d'autres qui l'attendent dans leur lit; Charles Bernard appartient plutôt à cette seconde catégorie. Il paraît que c'est la bonne, car elle est venue, la fortune, ou, du moins, elle vient, sous la forme que peut souhaiter un artiste délicat et modéré dans ses

goûts: une notoriété discrète et de bon aloi, l'estime de ses confrères et des honnêtes gens, sans compter les décorations et consécérations officielles inévitables. Charles Bernard est aujourd'hui un personnage dans le journalisme et la littérature belges. C'est peut-être un peu injuste, car il n'a jamais rien fait pour cela, si ce n'est qu'il a toujours apporté un soin scrupuleux à tout ce qu'il écrivait, si ce n'est qu'il a toujours exercé son métier de journaliste avec une véritable conscience d'artiste, si ce n'est qu'il a fait trois ou quatre livres qui marquent, si ce n'est qu'il a du talent. Mais d'autres se donnaient infiniment plus de mal, bousculaient les camarades, flagornaient les ministres, les bourgmestres et les financiers, se poussaient du col et couraient après les décorations. En toute justice, n'est-ce pas l'ar riviste qui devrait arriver?

???

Ceux qui ont connu Charles Bernard à l'université de Bruxelles se souviennent d'un jeune homme mince et pâle, délicat et bien mis, dont l'extérieur et les manières tranchaient singulièrement au milieu du groupe des étudiants anversoïses dont il faisait partie — car il est d'Anvers, ce délicat. Ils étaient singulièrement pittoresques, ces étudiants anversoïses arborant avec ostentation des casquettes savamment culottées et d'énormes bouffardes, jurant, sacrant, buvant selon la bonne tradition estudiantine, perfectionnant leur accent de terroir et fiers de leur air mal embouché. Travailleurs, du reste, sans qu'il y parût — quelques-uns d'entre eux sont aussi devenus des personnages; il y avait notamment Fritz Sano, Louis Franck et le bon Rotsaert, qui compte parmi les plus distingués casse-cou de la politique nationale.

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

et qui, s'étant réellement distingué pendant la guerre, n'eût pas demandé mieux que de jouer les d'Annunzio ou les Zelikowsky du côté de Maestricht ou des Wielingen. Au milieu d'eux, Charles Bernard avait un peu l'air d'un prince en exil; ils ne le lui auraient jamais pardonné si ç'avait été un autre que Charles Bernard. Il fréquentait peu les tavernes, lisait les poètes et écrivait son premier roman: La Reine de Saba. Depuis, Charles Bernard parle avec quelque dédain de ce livre de jeunesse. Il a tort. Etant donné la formule nécessairement un peu artificielle du roman archéologiquement voluptueux qui était fort à la mode en ce temps-là, c'est un bon roman; il passa d'ailleurs complètement inaperçu.

Et, cependant qu'il écrivait son roman, il faisait son droit. Il fut avocat, alla s'établir à Anvers et plaïda en flamand, car, quand on est avocat à Anvers, il faut bien plaider en flamand. Mais il n'avait pas le feu sacré, et il négligea le barreau pour le journalisme. Rédacteur au *Matin*, il accomplit toutes les besognes que comporte la confection d'un grand canard de province, coupant son année laborieuse d'un voyage en Italie.

Ah! ces voyages en Italie! Ce fut, durant des années, la seule vraie joie de Charles Bernard. Personne comme lui n'a connu l'exaltation mélancolique et solitaire des longues promenades dans les jolies villes d'art, où le regret du passé se mêle si savoureusement aux voluptés du présent, au charme du ciel, à la beauté des femmes. Il les a vues, toutes les villes d'Italie, il les a aimées toutes d'un même amour intelligent et passionné, car, quand il s'agit d'art, Charles Bernard est fort capable de se passionner; mais aucune ne l'a plus complètement séduit que celles qui portent l'empreinte d'une voluptueuse tristesse: Venise, Ravenne, Vicence, Torcello... Il en a rapporté un livre délicieux, recueil d'essais qui sont presque des poèmes en prose: Un sourire dans des pierres, livre d'artiste, de critique et de poète, qui faisait du coup à Charles Bernard une place très honorable parmi nos écrivains. Au reste, cet amour de l'Italie n'a jamais empêché Bernard de goûter très finement l'art flamand; il a publié chez Van Oest le livre le plus intelligent et le plus compréhensif que l'an ait fait sur Breughel; cet amoureux de Venise comprend, tout comme Edmond De Bruyn ou Max Elskamp, les beautés plus rudes d'Anvers.

à

???

Faisant consciemment son métier de journaliste, plaïdant quelque peu quand il en avait l'occasion, voyageant pour se distraire, écrivant de temps en temps un bon livre, Charles Bernard

s'était donc arrangé pour vivre en sage dénué d'ambition, quand vint la guerre...

La guerre a bouleversé bien des existences et ruiné bien des réputations. Mais il est arrivé aussi qu'elle a mis en vedette quelques talents qui le méritaient. Tel fut le cas de Charles Bernard. Les hasards de l'exode l'envoyèrent en Hollande, à Amsterdam. Il y attendait mélancoliquement les événements, traînant ses guêtres le long des quais, regardant les tableaux et collectionnant les timbres-postes, — car ce critique d'art est un philatéliste passionné, — quand il rencontra quelques camarades d'Anvers qui, perdus de désœuvrement, lui proposèrent de fonder un journal, un journal de réfugiés (ils s'étaient arrangés avec le *Handelsblad* — qui, du reste, fit une fort bonne affaire —) qui devint leur feuille; il ne leur manquait qu'un écrivain capable d'assumer la tâche quotidienne de bourreur de crâne. Charles Bernard comprit tout de suite le service qu'il pourrait rendre à ses compatriotes; il accepta, et, pendant près de quatre années, il trouva moyen de répéter chaque jour aux Belges de Hollande, les plus faciles de tous à démoraliser, que tout allait bien, que l'Entente avait un plan, que les défaites étaient des reculs stratégiques, que l'Allemagne était aux abois et que la victoire était proche.

On a beaucoup blagué les bourreurs de crâne depuis qu'on n'a plus besoin d'eux; la vérité, c'est qu'au moment difficile de la guerre ils ont rendu d'inappréciables services. Pour obtenir la victoire, il faut croire à la victoire; c'est un axiome de Foch. Or, nous pouvons bien avouer aujourd'hui qu'à certains moments nous avons toutes les raisons du monde de ne pas y croire. Ceux qui alors ont sauvé le moral de l'arrière, ceux qui ont fait que les civils ont tenu, ce sont les honnêtes naïfs qui ont conservé la foi malgré tout, et les courageux écrivains qui résolument ont fait au salut commun le sacrifice de leur esprit critique. Il est beaucoup plus difficile qu'on ne croit de dire ce que l'on ne pense pas.

Et puis, après tout, ils ont eu raison. La Destinée, ou la Providence, ou la Justice immanente ont fait que, somme toute, les bourreurs de crâne ont été des prophètes, et Charles Bernard, comme quelques autres, est rentré au pays avec l'auréole de celui qui avait vu clair.

???

Pendant la guerre donc, Charles Bernard s'était trouvé un poste de combat, des fonctions où il rendait d'incontestables services, selon ses goûts et ses moyens. La guerre finie, il se demanda ce qu'il allait faire. Pour beaucoup de gens qui avaient été mobilisés ou qui s'étaient mobilisés, l'armistice prit ainsi des proportions catastrophiques. Charles Bernard,

lui, n'attendit pas longtemps. Neuray, qui transportait à ce moment La Nation Belge à Bruxelles, avait médité de grouper tous les talents que la guerre avait révélés; Charles Bernard devint un des piliers du journal.

Aussi fut-il de la glorieuse expédition du Brésil avec Louis Piérard et Albert I^{er}.

Hélas! que la roche Tarpéienne est donc près du Capitole! C'est à Rio que notre héros devait rencontrer son premier échec. Tout le monde a lu ses articles; beaucoup de gens ont lu son livre. Livre et articles nous sont apparus comme de charmantes images intelligentes et colorées. Il nous semblait qu'il nous expliquait le Brésil et nous le faisons voir dans la splendeur de ses paysages, dans le pittoresque de ses mœurs de pays jeune et plein de ressources; nous étions unanimes à croire que ce reportage avait été un reportage à succès. Nous avions compté sans la... fraîcheur d'âme des Brésiliens. Il paraît que ces aimables Transatlantiques sont furieux contre tous les journalistes belges en général et contre Bernard en particulier. On peut voir par le dessin ci-dessous comment un Ochs de Rio venge son pays des « calomnies » du perfide Bernard. Il a commis

fortement déplu. Que c'est triste d'être incompris! Nous sommes navrés, comme Charles Bernard doit être navré, et nous nous engageons bien volontiers à déclarer désormais qu'il n'y a au Brésil, ni nègres, ni serpents, ni politiciens, que Rio, c'est tout à la fois Athènes et Rome, et que le Président Pistache est un type intermédiaire entre Alexandre le Grand et Marc Aurèle.

???

Et maintenant, voilà Bernard directeur des beaux arts. Personne n'en est plus étonné que lui-même. On n'a pas manqué de lui prêter toutes sortes de sombres intrigues, où l'on mêle ce sombre Machiavel qu'est Richard Dupierreux — terreur des fonctionnaires. Il soupire: Encore un coup de la Destinée! Et il fait sa besogne de son mieux... Après tout, il n'est pas absolument prouvé qu'un homme de talent ne puisse pas être un bon fonctionnaire...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

RESPOSTA



Brasil — Cacharro! Então isso se faz, seu Bernar d

un crime irréparable, Bernard: il a dit qu'au Brésil il y a des serpents et des nègres. Or, les Brésiliens ne veulent pas qu'il y ait chez eux des serpents et des nègres. « C'est très joli tout cela », disait dernièrement un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères, « mais ces articles de journaux vont peut-être nous coûter une vingtaine de locomotives, dont la commande passera à des peuples moins spirituels. » Et le haut fonctionnaire, homme pratique, maudissait à la fois Bernard et le Pourquoi Pas?, dont les articles brésiliens ont également

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

Le Petit Pain du Jeu

A M. Jacquemotte
retour de Russie

Vous nous revenez, paraît-il, de Russie, monsieur, et émerveillé. Cela ne nous étonne pas, et nous sommes convaincus que la Russie fut émerveillée de vous voir. Nous sommes, aussi, convaincus que nombre de vos ouailles partageront votre émerveillement.

Des las-loups bourgeois où nous croupissons, nous n'avons pas encore eu l'occasion de vous voir, mais le bruit de votre gloire est venu jusqu'à nous... Nous savons que vous profitez la religion de Lénine et que vous avez fondé un journal : *L'Exploité*.

C'est ceci qui nous chiffonne, que vous ayez pris ce titre si simple, si clair ; nous vous l'emprunterions volontiers pour le présent journal, car il s'adapte à tout et à tous. On est toujours exploité par quelqu'un, par Dieu ou le diable, par sa femme ou par son fils, par son maître ou par son disciple... Cependant, vous ne nous avez pas dit quel était l'exploité dans votre journal : vous ou votre lecteur. Mettons tous les deux.

Nous supposons toujours la bonne foi, chez les autres, monsieur. Cela tient à notre bienveillance naturelle et à une certaine paresse, c'est, en effet, bien moins fatigant que d'aller fureter dans des dessous et chercher des arrière-pensées. Aussi, monsieur, croyons-nous à votre sincérité quand, retour de Russie, vous résumez ainsi vos impressions :

« Ce sont tous des socialistes, calculant froidement toutes les chances de la grosse partie que nous jouons, la traitant, si j'ose dire, scientifiquement, comme une affaire, et voulant en éviter les aléas. Ce que l'on fait à Moscou, c'est réellement, dans la belle acception du mot, du socialisme scientifique révolutionnaire. »

Ah ! que cela nous plaît ! Scientifique ! et scientifiquement, vous avez tout vu et tout jugé. Car vous êtes scientifique scientifiquement, comme ces grands scientifiques Demblon et Camille Huysmans. Nous n'avons pas besoin de lire plus loin votre relation, monsieur. Nous la devinons pour le reste, et sans connaître votre pedigree, nous pénétrons votre esprit. Vous êtes scientifique depuis le sommet de votre principal cor au pied jusqu'à la pointe de votre extrême cheveu. La science est votre aliment et votre boisson, votre maîtresse et votre nourrice ; vous pouvez discuter de *omni re scibili* et vous savez tout ce qui peut-être su.

... Peut-être pas l'orthographe, mais l'orthographe, c'est un vice bourgeois.

Quoi qu'il en soit, si la Belgique en général, et tous les exploités en particulier ne se rallient pas au leninisme, dont vous êtes l'apôtre, c'est qu'ils ne sont pas scientifiques et vous avez le droit de les mépriser.

Nous vous assurons notre admiration par ce petit pain, que nous aurions voulu plus scientifique...



A M. Van Kauwelaert,
flamingant, etc.

Il fut un temps, monsieur, où le comble du flamingantisme était de se laisser mourir de faim devant un pain français. Nous nous permettons néanmoins de vous offrir ce petit pain d'allure française, convaincus de vous le voir déchirer à belles dents. Car vous avez un appétit féroce et vous êtes arrivé, on peut même dire arrivé dans un fauteuil.

Docteur en philosophie et en droit, député et échevin d'Anvers, il ne vous manque plus que la signature royale pour occuper le fauteuil de M. Devos ; si d'ailleurs ce Roi, qui temporairement gouverne encore la Flandre, ne montrait pas assez d'empressement à reconnaître vos indispensables qualités, un petit mot de son cousin d'Angleterre — vous avez l'adresse — arrangerait bien des choses. Et vous présideriez aux destinées d'Anvers, en attendant mieux, car l'impérialisme flamingant n'a pas dit son dernier mot. *Quo non ascendum?*

111

La chance vous a souri, monsieur, d'une manière froidement insolente. On l'a, il est vrai, quelque peu aidée. Et vos humbles disciples s'y entendent à vous imposer au peuple flamand comme un chef et un héros. Pourquoi ? Nous ne l'avons jamais compris...

Voici pas mal de temps, vous sortiez de l'Institut où Mgr Mercier enseignait la philosophie selon saint Thomas ; une place de professeur y était vacante ; mais le futur archevêque de Malines, plus heureux ou plus habile que M. Ryckmans, vous cassa à Fribourg, en Suisse. Et, pendant quelques années, on n'entendit plus parler de vous. Seuls les éclats de voix de vos conférences — en flamand et en colère — et les dithyrambes de vos jeunes admirateurs troublaient le sommeil de mort de la Flandre. Mais une sourde campagne se menait pour vous au sein de la jeunesse flamande. Et vous revintes, un jour, vous installer à Louvain, prêt à bondir du tremplin. Car vos besoins grandissaient, votre famille aussi : une épouse féconde vous octroyait des lionceaux avec la régularité d'un chronomètre. Et les petites fortunes ne paraissent grandes qu'en province.

Deux irréductibles se disputent à ce moment une unique candidature à Anvers ; inconnu des Anversois, vous survenez comme le troisième larron de la fable et vous emportez le morceau ; de suppléant, vous devenez effectif, par une retraite imprévue, et vous entrez à la Chambre. Ce que vous y fîtes pour l'avenir d'Anvers, nous l'ignorons, monsieur ; mais nous savons que vous avez dignement servi la grande Cause flamande.

Vos appétits se développent encore et il vous faut une corde de plus. Vous faites votre droit à Louvain. Les hom-

ages ardents et discrets de vos jeunes condisciples flamands — de certains, tout au moins — vous accueillent lorsque vous venez user — oh ! si peu — vos pantalons sur les bancs de l'Université. Les examens se passent à l'emporte-pièce. Et, un soir d'octobre, le train vous emportait de Louvain vers la capitale flamande, dans un rêve d'or et surtout d'argent, car vous étiez docteur en droit.

Entretiens, quelques années ont fui, au cours desquelles vous avez parcouru la Flandre martyre, parlant, parlant, tandis qu'une élite flamingante se déplaçait pour vous acclamer. Cortège de *La Juive* ou auditoire interchangeable, comme on voudra. Car tout le monde, monsieur, ne fut pas dupe de l'enthousiasme chauffé à blanc par lequel la jeunesse estudiantine flamingante avait fait de vous un dieu, mettons un super-dieu.

???

Survint la guerre. Vous auriez pu, monsieur, vous mettre à la tête de cette jeunesse flamande et la conduire au feu — même rester derrière elle pour l'encourager de la voix. Vous auriez pu aussi garder votre place en Belgique occupée, tenir en laisse les appétits flamingants déchaînés, sans contrainte. Vous avez préféré voir les choses de haut et de loin, un œil fixé sur Le Havre, l'autre sur la Flandre, mais tous deux impassibles. Vous ne misez ni sur le pur-sang loyaliste, ni sur le canasson activiste ; mais, lorsque ce dernier commence à bolter avec son grand frère, seul un geste timide vers l'Angleterre marque chez vous le feu sacré auquel tant d'autres se sont brûlé les ailes.

Vous venez enfin, monsieur, de jouer aux bourgeois d'Anvers, ces fransquillons, un tour de maître. Pourquoi, aussi, vous avaient-ils attiré dans cette galère ? Elu sur une liste de partisans de l'ordre, vous vous jetez dans les bras du compère de Stockholm ; avec lui, vous arrangez la petite poussée des camarades et... vous voilà arrivé.

???

Nous vous voyons rire dans votre barbe, rire comme lorsque, dans les coulisses de la Chambre, vous discutiez avec ce cher Kamille — en français — la création de régiments flamands.

Car la Pucelle d'Anvers vous tendra des roses noires et jaunes : l'escalier d'honneur se couvrira pour vous d'un tapis d'or où les petits lions de Flandre feront sous vos pas la danse du ventre, pendant qu'au-dessus de votre noble chef, la mouette symbolique tracera le cercle de votre auréole.

Loin de nous, monsieur, l'idée de vous abaisser à Raspoutine : ce pauvre moine n'a dupé que cent millions de Russes, tandis que vous, vous aurez mis dans votre poche le sénateur Ryckmans et cent mille bourgeois d'Anvers : c'est un titre à votre gloire !

Puisse ce petit pain vous aider à digérer les cinquant mille francs auxquels votre idéalisme estime l'atteinte portée à votre modestie. Puisse-t-il surtout écarter de notre porte l'huissier qui guette nos dernières économies !

City

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas ?*
Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4754.



Ne partez
- - jamais - -
en voyage sans un

K O D A K

En une demi-heure vous
pouvez vous servir d'un

K O D A K

Il y a des Kodak de tous prix

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS
KODAK DE VOTRE
LOCALITÉ

KODAK L^{TD} (Dépt B 2)

35, rue de l'Écuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES

P. LETART

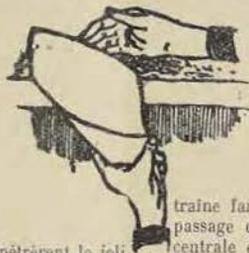
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Le fils du poète

On sait qu'un des trois bandits qui perpétrèrent le joli coup de l'attaque du rapide du P. L. M. — et le seul survivant — est le fils de Mécislas Goldberg. Juif, Polonais ou Russe, policier ou anarchiste, en tous cas poète, Goldberg honora jadis Bruxelles de sa présence. C'était au beau temps de l'affaire Dreyfus. En ce moment, sous couleur de justice et de vérité, on s'embarassait peu des relations qu'on avait : échappés du ghetto ou du bagne marchaient en rang avec des docteurs en Sorbonne contre la plus grande injustice du siècle. Leurs raisons n'étaient peut-être pas toujours les mêmes, mais leurs gestes étaient, disons parallèles.

Goldberg débarqua à Bruxelles, voyageant aux frais d'un éditeur parisien et d'une revue, pour récolter des signatures de grands hommes locaux et quelques métaphores destinées à être réunies dans un volume intitulé : *Hommage à Zola*.

Ce missionnaire parut bien étrange : sa vague redingote noire ne semblait couvrir que du vide et son cou sec comme un câble était entouré d'une absence de faux col. Avec ça, des cheveux ondulés noir-vert, des lunettes, des yeux d'alchimiste au fond d'orbites cavernueuses, un nez proboscidienn et une bouche lippue rouge sombre, à travers une face creuse et jaune, rejoignant les deux longues oreilles du particulier.

Il fut bien reçu : il plaît d'une sainte cause... Il avait trouvé le terrain bien préparé par un littérateur bruxellois. Cependant, Verhaeren, débonnaire, et qui souffrait de juger un homme sur la mine, disait : « Il est vraiment laid. »

Ce savoureux anarchiste, séduit sans doute par la bonhomie bruxelloise, voulut se conduire en homme du monde, et, comme un de nos amis l'avait invité à déjeuner, il voulut lui rendre sa politesse. Il le convia dans une brasserie de la place de la Monnaie.

Le repas fut copieux. Goldberg, sans s'arrêter aux protestations de son invité, commanda, et en quantité, ce qu'il y avait de mieux sur la carte. Cependant, notre ami, se souvenant qu'il avait une lettre express à expédier, s'était levé pour aller jusqu'à la poste...

« Mais non, attendez. fit Goldberg, nous allons prendre le café. »

Café, fine, cigare, re-fine...

« Allez donc maintenant à la poste, cher ami... »

Notre ami y va, fait sa petite affaire et, en se détournant du guichet, trouve Goldberg. Il s'étonne un peu.

« Tiens, vous voilà... J'allais vous rejoindre aux... »

« Venez donc par ici... »

Goldberg passe le bras sous celui de son hôte, qu'il en-

traîne familièrement : « Venez donc par ici ! », par le passage des postes — qui existait alors entre la poste centrale et le boulevard Anspach. Mais l'autre, qui sait les usages, et qui aurait bien voulu « rendre » les politesses dont il a été l'objet, insiste pour qu'on revienne un moment là où on a déjeuné.

« Allons où vous voudrez, dit Goldberg, mais en tous cas pas là, parce que, vous comprenez, j'ai bien eu soin de filer sans payer... »

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

Confrontation

M. de Monzie, qui fréquenta les milieux littéraires anarchistes, où il avait la coquetterie de rappeler qu'il était le neveu d'Henri Lasarre, l'historien de Notre-Dame de Lourdes, ce qui ne l'empêcha pas d'être ministre et d'avoir failli être ambassadeur au Vatican, écrivait, dans un article consacré à Goldberg, qu'il y avait là un modèle digne du pinceau de Henri de Groux.

Nous fûmes jadis (1898!! hélas!) témoins de la présentation de Goldberg à de Groux. Cela se passa à Paris, à la terrasse du *Napolitain*. Un beau crépuscule d'été. Le boulevard sentait la rose, le crotin (1898) et l'absinthe. La gendeletrre était drue à la terrasse; Toulouse-Lautrec, Mendès, Courteline, Taillade, Goudeski, Aurio, de Groux, La Jeunesse...

Quelqu'un dit :

« Tiens, Goldberg !... »

Et il appela :

« Hé ! Goldberg ! Pssst... »

L'étrange bonhomme arriva. Il tenait, dans un vague papier d'emballage, quelque chose qu'il montra : une bidoche rouge.

« C'est du cheval, dit-il, je suis tuberculeux. »

Cependant, les présentations se faisaient... de Groux, distraît, regardait ailleurs. On l'appela. On présenta :

« Mécislas Goldberg, Henri de Groux... »

Et de Groux regarda. Quand il vit, ses yeux s'écarquillèrent, sa bouche s'ouvrit immensément. Les deux hommes ne se lassèrent pas de se dévisager. Une heure après, de Groux disait :

« Je n'aurais jamais imaginé une gueule pareille... »

Charbonnages de Winterslag

Cette société procède, du 25 juillet au 5 août, à l'émission de 68.000 obligations 6 1/2 p. c. de 500 francs, offertes à 495 francs.

Le bolchevisme et les deniers communaux

Les journaux de cette semaine ont annoncé que le tribunal vient d'allouer une pension annuelle de 9,000 fr. à M. Colls, ancien député de Bruxelles, à charge de la ville de Bruxelles pour quatre cinquièmes et de la commune de Molenbeek-Saint-Jean pour un cinquième. Il résultait en effet de l'enquête, que parmi les manifestants qui entouraient M. Colls lorsqu'il fut mis à mal, en 1912, par des adversaires trop violents, se trouvaient des Molenbeekois, ou plutôt un Molenbeekois.

Le détail est assez piquant, car le Molenbeekois en question se trouvait être M. Jacquemotte, devenu, depuis, notre Lénine national : M. Jacquemotte, à ce moment, avait pris son domicile à Molenbeek depuis huit jours à peine.

Et voilà comment la commune de Molenbeek paie, par une rente de 1,800 francs, l'honneur « d'abriter dans ses murs » le futur commissaire des soviets belges.

Les sobriquets du jeudi

L'élection échevinale d'Anvers :

La valse de Strauss

Questions internationales

Un lecteur français nous écrit :

Pour échapper à l'« estampage » de vos taxis, j'ai voyagé en tramways ces jours derniers pendant quelques jours passés à Bruxelles, à l'occasion des fêtes.

Très agréables, vos tramways, et pas plus malodorants que les nôtres... moins dispendieux peut-être.

Ma curiosité fut mise en éveil par d'étranges autant que laconiques voyageurs, que j'entendis demander :

« Bruxellois... »

« Economiques... »

Ma perplexité s'accrut encore lorsque je distinguai cette phrase singulière et mystérieuse :

« Correspondance moi de chocolat... »

Je n'ai pas osé questionner, parce qu'on n'aime pas paraître ignorant, mais, tout de même, je suis curieux de savoir...

Pouvez-vous m'éclairer ?

Nous regrettons de ne pouvoir répondre. C'est un secret de famille : il faut être né à Bruxelles ou y être domicilié depuis 25 ans au moins pour avoir le droit de savoir.

Les savons Bertin sont parfaits

Le pan-négrisme

M. Pierre Daye, le spécialiste bien connu des questions coloniales, dénonce, dans la revue *Le Flambeau*, un mouvement qui ne laisse pas d'être assez inquiétant : le mouvement pan-nègre. Celui-ci ne tend à rien moins qu'à expulser les blancs de l'Afrique. Tout simplement.

Un congrès pan-nègre devait se tenir à New-York. Les Américains ne l'ont pas autorisé. Heureusement, MM. Lafontaine et Olet veillaient. Ils ont offert aux bons nègres l'hospitalité du Palais du Cinquantenaire, parfaitement !

d'un palais qui appartient à l'Etat belge. Mais cédon la parole à M. Daye :

Il aurait, en effet, été surprenant que, pour travailler à la renaissance de la culture nègre (ils ont donc eu jadis une haute culture qu'il est opportun de faire revivre, les noirs !) il n'y eût pas eu quelques Allemands (1) à côté de MM. Lafontaine et Olet... Comme ces deux personnages doivent envier l'Américain « coloured » qui possède à la fois du sang français, allemand et nègre ! Que voilà donc du vrai internationalisme ! Voyez-vous la douce jubilation de M. le sénateur Lafontaine s'il pouvait, un jour, nous prouver qu'il est à la fois belge, allemand, français et nègre ?

En dehors du Congrès pan-nègre, M. Paul Olet a d'ailleurs préparé les plans d'une définitive section des Africains, au Palais Mondial, section qui comprendrait « une documentation dans les quatre formes sous lesquelles se présente toute documentation dans le Centre international ». Des esprits simples pourront évidemment s'étonner de voir un sénateur belge offrir l'hospitalité d'un palais belge aux tenants d'un mouvement dangereux en lui-même parce que tout gonflé d'un naïf utopisme et dirigé principalement contre les nations colonisatrices et, en particulier, contre la Belgique. Mais l'Etat belge est bon prince...

Porte Louise

Le restaurant *L'Amphitryon*, après avoir renouvelé sa décoration, a fait sa réouverture mercredi 3 août. Maison de premier ordre, réputée pour sa bonne cuisine et ses vins fins.

Maison-annexe : *The Bristol Bar*, l'établissement de la ville le plus chic et le plus confortable.

Propriétaire : Jules Bodart. Téléph. 2637.

Une inconvenance

A Louvain, lors de la pose de la première pierre de la Bibliothèque, M. Butler et M. Brandt Whitlock, Américains, ont parlé en français. Ils désiraient se faire comprendre d'une assistance dont l'immense majorité ne parle que le français. Ce sont des gens bien élevés. Il n'en est pas de même de M. Jooris Helleputte. Ce malpoli a jugé à propos de haranguer l'Institut de France en flamand. Comme il gesticulait, dans sa toge de professeur émérite, comme il faisait rouler ses périodes tels des chariots sur le pavé des routes, tous ces vénérables professeurs, médusés, avaient l'air de se demander s'il n'allait pas réclamer leur tête.

Si notre premier ministre, qui, lui, sait se conduire dans le monde, avait pour deux sous d'énergie, il aurait empêché cette inconvenance. Mais au fait, à quoi bon, sous un régime politique qui permet à cette funeste loi von Bissing, charte initiale de la division et de la dislocation du pays, de passer comme une lettre à la poste, sans qu'un seul discours d'un ton un peu net et un peu élevé ait été prononcé ? Qu'immortent, après cela, les petites inconvenances d'un M. Helleputte ?

Mais que penser aussi de ces députés wallons qui se lamentent les mains d'une question qui intéresse au premier chef l'avenir de leur langue et de leur civilisation ? Que penser de ces électeurs, assez veules pour réaliser ces mauvaises citovens et ces mauvais bergers ? Puisque les Wallons se laissent faire, tant pis pour eux !

(1) Il y a naturellement dans l'affaire quelques braves Anglais comme Edmund D. Morel, et quelques sympathiques Allemands comme Léo Frobenius (N. D. L. R.)

Sans gêne

On sait que notre ministre des Affaires étrangères, et plus encore, son haut personnel, ont, pour le gouvernement britannique, une tendresse sans seconde : c'est de l'amour. Amour malheureux, car Lloyd George et Lord Curzon ne manquent pas une occasion de montrer qu'ils se fichent de la Belgique comme de la première promesse venue (l'Allemagne payera jusqu'au dernier shilling). Jusqu'au dernier moment, la Belgique n'a pas su si elle serait représentée au Conseil Suprême. Elle était invitée par la France, mais l'Angleterre n'avait rien fait savoir et M. Jaspard se demandait si, en se rendant à Paris, il ne risquait pas de se faire flanquer la porte au nez ; l'Angleterre prétendant mordicus que la Haute-Silésie ne nous intéresse pas.

Finalement, tout s'est arrangé, grâce à on ne sait quelles influences. Mais il y eut, à un moment donné, grand émoi au ministère.

Le docteur a de l'esprit

Un joli mot du docteur-sénateur Depage — ou un mot terrible, si vous voulez — c'est souvent la même chose...

Un de ses collègues, que les hasards de la suppléance ont conduit au Sénat, aborde le grand chirurgien dans les couloirs, au lendemain de son *maden speech* et, prenant son air le plus spirituel, lui dit :

« — Docteur, vous ne m'avez pas convaincu, et je me demande quelle opération vous devriez me faire pour que j'y parvienne... »

— Un simple curetage, mon cher Sénateur... »

Crânerie

En voyant défiler une compagnie de boy-scouts, un spectateur d'un autre âge émet cette réflexion :

« Il n'y a plus d'enfants ! »

Ce qu'entendant, le capitaine de la troupe se détourne, et, bombant le torse :

« S'il n'y en a plus, nous en ferons ! »

Allons ! le spectre de la dépopulation n'est pas encore devant nos portes, quoi qu'on dise...

Vacances

Ce diplomate, qui a beaucoup d'esprit, posa cette question, dans une maison bruxelloise, à l'heure où, après le dîner, l'arôme des cigares fins se mêle à celui des liqueurs rares :

« — Savez-vous comment il faut différencier la réponse que fait un diplomate d'avec celle que fait une « lady » ?... Voici :

« Quand un diplomate vous dit « Oui », c'est « Peut-être ». Quand il vous dit « Peut-être », c'est « Non ». Et quand il vous dit « Non », ce n'est plus un diplomate.

« Quand une lady vous dit « Oui », c'est « Peut-être ». Quand elle vous dit « Peut-être », c'est « Non ». Et quand elle vous dit « Oui », ce n'est plus une lady ! ».

Les à-peu-près de la semaine

Landru : *Le foyer de la femme.*

Esther Beltenre, de l'Alhambra : *La divette de stant.*

Jules Renkin : *La bête à non-lieu.*

Le baron Coppée : *L'ami du Peuple.*

de Broqueville : *Charbonnier est maître chez soi.*

Les défenseurs des barons : *Les Beni-Benzol et Benef-ben-Aki.*

Mme Durand

Cette vieille dame avait souvent la goutte au nez, et sa narine était devenue insensible, vu son grand âge.

Elle avait invité, l'autre jour, des amis à venir dîner. Précaveusement, elle appelle sa bonne et lui dit : « Marie, si vous voyez que ma goutte apparaît, vous me préviendrez en disant : « Madame, Madame Durand est là ! ».

Le jour du dîner arrive. Les convives aussi. On se met à table, on parle, on s'anime. Tout va bien. Mais voilà la bonne qui s'avance et qui dit : « Madame, Madame Durand est là ! ».

Madame, toute à une conversation commencée, n'entend pas. La bonne répète : « Madame, Madame Durand est là ! ».

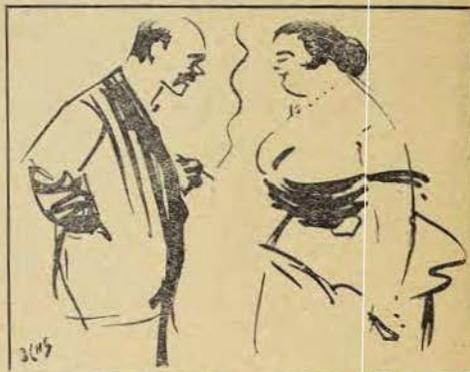
Madame n'entend toujours pas...

La bonne se décourage...

Un temps...

Puis, tout à coup, la voix de la bonne s'élève : « Madame, Madame Durand est tombée dans la soupe ! »

LE BARON ZEEP EST GALANT



— Et dire, chère madame, qu'on m'avait assuré que, pendant les chaleurs, la viande n'était pas xposée...

Sécheresse

La Dernière Heure vient de tirer sa conclusion de cette longue période de chaleurs sèches. Elle écrit (numéro du 27 juillet 1921) :

... Quoi qu'il advienne, on peut considérer 1921 comme une année de sécheresse !

Nous ne nous y opposons pas. Et même l'année 1911 peut être considérée comme une année de guerre — disons-le froidement.

Vieille connaissance

On raconte un trait d'esprit de Noté, le Tournaisien au loin retentissant.

C'est le soir, un soir parisien de tumulte boulevardier, ombres et clartés, luxe et angoisse, travail qui fuit, débâche qui commence.

Une dame de joie et de nécessité se détache d'un bac de gaz et va vers l'artiste qui musarde.

« — Monsieur, auriez-vous l'obligeance de me prêter votre bras pour traverser le boulevard ?

— Certes, Madame... ».

Car on est chevaleresque, à Tournai. Et Noté, avec un rond de jambe, dessine sur le trottoir l'invisible paraphe de son invisible panache.

La traversée s'accomplit dans de bonnes conditions. Sur l'autre rive, Noté, derechef, salue. Mais la dame insiste.

« — Et maintenant, Monsieur, ne me reconduiriez-vous pas chez moi ? ».

Troisième salut. Geste large qui indique le trottoir..

« Vous y êtes, Madame. »

Voilà ce qu'on raconte. C'est pittoresque plus qu'évangélique ou tolstoïen... Mais, à part ça, ce mot est une vieille connaissance : il est de Barbey d'Aureville.

Le Cosaque

Une bonne histoire que raconte *Le Flambeau* :

Elle se passe à Tchita, au fin fond de l'Extrême-Orient. C'est en 1918. M. Richard Dupierreux, le chef de cabinet actuel du ministre des sciences et des arts, est parvenu à échapper aux griffes des bolcheviks. Il voudrait téléphoner la bonne nouvelle en Europe, mais personne ne comprend le français. Finalement, après beaucoup de difficultés, le sympathique secrétaire apprend qu'un officier de cosaques connaît assez de français pour transmettre son télégramme. Sauvé, mon Dieu !...

On va chercher le cosaque. Et M. Dupierreux voit apparaître un grand et solide gaillard, yeux et moustache noirs, bonnet de fourrure, redingote à brandebourgs, cartouchières en bandoulière, sabres à la ceinture, grandes bottes, un air terrible :

« Vous êtes Français ? interroge notre ami.

— Mi, répond le cosaque, dji sus d'Marchienne-Docherie.

— Qu'est-ce què vo feyez droci ? » reprend M. Dupierreux, qui est de Charleroi.

Et l'autre de répondre :

« Dji sus pou vèse général ! »

Il était sur le point d'être nommé général dans l'armée de Sémenov !

« Respectez-le, est-il dit dans le *Camp de Wallenstein* : c'est un Wallon ! »

Réflexions parlementaires

Recueilli dans les couloirs par le messager de service et par 38 degrés centigrades au-dessus de zéro) :

La ! la ! ne t'en fais pas : des types comme moi il n'y en a pas des cents et d'Emile Vandervelde.

???

* Je connais plus d'un de mes amis qui, s'il était armé d'une carabine Flobert, s'exercerait volontiers sur ma personne à faire un Carton.

???

En vain m'ont-ils mis derrière la Grande-Grille : je la franchirai sitôt qu'on m'aura donné une douche d'Eau de Vichy Célestin.

???

Donnez-moi une mission au Congo, mon cher ministre ; s'il s'y trouve encore des cannibales, je suis le seul qui puisse leur inculquer le goût de la viande de Bouchery.

???

Quant à moi, je ne suis pas gras Allard.

???

De Buyl ou bien de moi, qui est le maître ? Cocq.

???

Car je veille très tard et connais peu le lit Masson.

???

En effet, la Chambre est une société un peu mêlée, mais le tout est de Siffer.

???

Mon épouse n'est pas de celles

Qui trouvent que de Ferme est laid ;

Mais mieux vaut être de Bruxelles

Lorsque votre nom est Pouillet.

Une méprise

Et voilà tout le Landerneau des sciences et arts mis sens dessus dessous par la publication, dans notre dernier numéro, d'une « miette » intitulée : *Mœurs du Bois Sacré* ! Il s'agit d'une histoire de décorations mettant en cause, avions-nous dit, deux fonctionnaires du même grade.

Nous errions : les deux intéressés n'ont pas le même grade. Or — voyez la malice des choses — par contre, il existe au département deux fonctionnaires qui ont un grade identique et qui sont seuls à se trouver dans ce cas. Les « amis et connaissances » n'ont pas manqué de leur endosser la petite histoire, d'ailleurs parfaitement authentique, dont nous nous sommes fait l'écho. Disons le froidement : les deux fonctionnaires du même grade ne sont pour rien dans l'affaire.

Empressons-nous de le proclamer, ne fût-ce que pour apaiser le cœur de François Remy.

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

Cosas de Russia

Très intéressantes les déclarations faites, dès son retour de Russie, à l'envoyé spécial du *Pourquoi Pas ?* par notre exploit national Jacquemotte :

« La Russie ne souffre nullement de la crise du charbon; la preuve en est que, comme il y fait très chaud en ce moment, on n'a pas besoin d'y faire de feu. En outre, comme les journées sont très longues, la pénurie de gaz d'éclairage ou d'électricité se fait à peine sentir.

« La crise de l'alimentation est une invention bourgeoise, car, la presse étant uniquement gouvernementale, les journalistes peuvent étendre sur leurs tartines tout le caviar disponible.

« Le militarisme y est vaincu : en effet, l'armée a été supprimée et remplacée par des forces soviétiques. Ces forces soviétiques sont formées d'ouvriers maniant un outil appelé fusil, sous la direction de compagnons dénommés officiers.

« On a supprimé le knout, invention tsariste, et on l'a remplacé par la potence.

« Les théâtres sont ouverts pour le peuple, rien que pour le peuple ! Les ténors font couac, sinon on leur ferait faire couic.

« Et Isidora Duncan danse, non la redowa, mais la moskova.

« Bref, si Milton vivait encore, il saurait où situer le Paradis perdu...

« Il est retrouvé. »



Tournez! Tournez! (Valse de M^{me} Angot)

Parmi les groupes que formaient le Roi, la Reine et les corps constitués, vendredi, à Louvain (pose de la première pierre de la Bibliothèque), ce journaliste parisien remarqua un moine de belle prestance, qui, en dépit de la chaleur, portait son capuchon relevé. Ce journaliste parisien a habité longtemps la Belgique. Les traits du moine ne lui étaient pas inconnus. Il interrogea sa mémoire. Il ne trouva rien. Mais, à mesure qu'il regardait mieux le personnage, il devenait plus sûr de l'avoir déjà rencontré. Il n'avait pourtant pas connu tant d'ecclésiastiques que ça... Et de chercher, de chercher...

Il remarqua bientôt que le moine avait vu sa préoccupation et coulait vers lui des regards de côté, les regards fuyants d'un homme qui ne désire pas du tout qu'on scrute sa physionomie. De plus en plus intrigué, le journaliste manœuvra pour s'approcher sans en avoir l'air. Quand il fut à un mètre du moine, un geste involontaire de celui-ci déranga le capuchon, dégaga le front — et le journaliste crut voir que le moine portait pernuque.

Alors, délibérément, il le fixa dans les yeux et l'autre articula :

« Si vous m'avez reconnu, ne dites rien.

— C'est entendu, » dit le journaliste...

Il venait d'identifier l'acteur Fernand Crommelynck, qui « tourne » en ce moment un film dont l'action se passe

à Louvain et qui emprunte son côté dramatique au sac de la ville et à sa résurrection.

Le journaliste en sera également. Il se saluera respectueusement, quand il verra le film se dérouler sur l'écran du ciné, et, l'imagination aidant, finira peut-être par croire que lui aussi a joué un rôle dans l'histoire.

Les sobriquets du jeudi

Le baron Evence :

L'encaisseur de la Banque de Bruxelles

Le lamento du 'chand d' parapluies

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Là-haut je vois bien qu'on sommeille,
A moins qu'on n' nous tire en bouteille,
Car d'puis trois mois, ah ! quel fléau !
Nous ne vim's plus un' seul' goutt' d'eau !
Toujours du beau temps, ça m'ennuie,
Car on n'achèt' plus d' parapluie :
Ce ciel obstinément riant
Eloign' de chez moi le client. (bis)

Voyons, n'est-ce pas une honte,
Tous ces pépins m' restant pour compte,
Les noirs, les bleus, les jaun's serin,
Victim's du firmament serein ?
Hélas ! j' suis réduit au chômage
Tant qu'y n'crèvr'ra pas de nuage,
Et mes trésors d' soie et coton
N' valent pas même un ducaton ! (bis)

Entre nous, faudrait que ça cesse :
On en a plein l'dos, d' la sécheresse !
L'excès en tout est un défaut :
Il n'a plus plu ; plus il en faut !
Tout l' mond' redemand' des averses :
Eil's seul's font aller le commerce :
Lorsqu'on barbot' comme des canards,
Alors on écoul' des riflards ! (bis)

Après un hiver détestable
Nous eûm's un vrai temps d'été stable,
Mais maintenant il est grand temps
Qu'il ne fass' plus beau tout le temps !
Il vous pouss' des idé's d' suicide
A n' plus voir des journées humides :
Rien des gens deviendront gagas
S'ils n' vendent plus leurs alpagas ! (bis)

La Buick 6 cylindres

Son grand succès en Belgique réside dans sa construction spéciale, d'une solidité à toute épreuve. Demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

Plagiat ou non

Il est assez de mode, à Paris, de dauber sur M. Pierre Benoît, auteur de l'*Atlantide* et du *Lac Salé*. Sans avoir une opinion sur le fond de la question, disons que cet

auteur de livres très amusants a commis ce qu'on peut appeler des imprudences.

Comme on avait repêché, dans son dernier livre, des phrases entières de Victor Hugo, il déclara qu'il l'avait fait exprès, pour voir si... on verrait.

Cependant, il cite, dans son livre de *L'Atlantide*, d'innombrables et lointaines sources; cela donne même une jolie idée de son érudition et même de son honnêteté, car, enfin, un romancier travaillant dans la fantaisie n'a pas les mêmes obligations qu'un chartiste.

Il cite... il cite..., mais il ne cite pas le professeur G.-F. Gautier, de l'Université d'Alger, dont il fut l'élève, et illustre explorateur du Sahara, à qui il a emprunté ce qu'il dit de plus intéressant sur les mœurs du chameau.

Un simple oubli, assurément...

Question de prestige

Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique *PRESTA*, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

Sur l'Ostende-Douvres

Une pauvre dame, affalée dans un fauteuil, est en proie aux atroces douleurs du mal de mer... Le chapeau en bataille, le mouchoir épongeant la sueur qui se répand sur son visage blême... elle gît, lamentable, mourante... tandis qu'à ses pieds un « gentleman », affalé à même le pont du bateau, repose le coude sur les genoux de la voyageuse, en proie lui-même aux affres du mal impitoyable...

Le maître-d'hôtel du bord, portant des rafraîchissements de circonstance, s'approche, et, prévenant :

« — Madame désire-t-elle?... »

— Oh !... non... je vais mourir...

— Et Monsieur votre mari ?...

— Ce n'est pas mon mari... je ne connais pas ce « gentleman... ».

— Et alors, dis ?

La nouvelle trouvaille, la scie qui sera à la mode demain.

Lorsqu'un ami vous aura narré laborieusement la nouvelle du jour, les détails atroces du dernier assassinat, les plus récentes « dernières créations » de Mme Deltenre, lorsqu'il se sera époumonné à vous conter toutes choses que vous feindrez ignorer, vous lui lancerez le plus tranquillement du monde, avec un petit sourire du coin des lèvres, ces simples mots, qui le feront choir dans un ahurissement dont vous délecterez, en « stoemelinks » :

« Et alors, dis?... »

Essayez, au prochain bal de la Cour...

???

Le *Gold Star Port de Priestley et C^{ie} d'Oporto* figure sur toutes les bonnes tables.

Lyrisme

On a procédé à l'installation solennelle, au Musée des Beaux-Arts, du « Laurent Froimont », de Roger de la Pasture, offert à la Belgique par l'Italie.

M. Destrée, le délégué du ministre des Beaux-Arts italien et le conservateur en chef du Musée de Bruxelles ont prononcé d'émouvants discours très officiels.

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants.

Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00 Le demi-litre 5.50

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostends et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

Celui de M. Fierens-Gevaert débutait ainsi :

« A l'automne dernier, par la plus belle des nuits vénitiennes, le ministre belge, qui avait reporté au Palais des Doges la « Junon », de Veronèse, regagnait la gare par le Grand Canal. Poussé par la cadence de vingt bras musculeux, le « Bucentaure » précédait la galère ministérielle... »

La Reine, qui assistait à la cérémonie, n'a pu s'empêcher de sourire, légèrement.

Que de choses dans un mot !

On se plaint un peu de ce que nos jeunes dactylos, qui peuplent les bureaux des banques et des industries, aient parfois des oublis au point de vue du sens des mots et de l'orthographe.

Ces jours derniers, un chef de service dans une des principales banques de Bruxelles, dictant une lettre à un des agents de la maison, au sujet d'une affaire proposée, terminait ainsi : « Dites à ce monsieur que nous ne pouvons examiner cette affaire, ses apports étant insuffisants et les garanties trop maigres. Plus que jamais, en ce moment, pas d'argent, pas de Suisses. »

Après avoir « tapé » la lettre, le dactylo la soumit au chef, qui fronça les sourcils d'abord, sourit ensuite et, rendant la lettre à la jeune fille, lui dit : « Mademoiselle, il y a malentendu : vous avez mal compris. Je ne sais si, dans votre pensée, la formule que vous avez adoptée est un ultimatum, un article de programme ou une revendication... » La lettre portait : « Pas d'argent, pas de Suisses. »

Le dactylo regarda, relut et se mit à rire : « C'est vrai, j'ai oublié de mettre une cédille sous le c ! »

Une Blouse nouvelle pour

Ravivez et teintez à froid

vos robes blouses combinations sous-ansouk, batiste, toile, coton, quec

exigez avec **IRIS** en tampons jamais d'insuccès

MAIS SI VOUS NE POUVEZ VOUS LES PROCURER

adresse à "IRIS" 130, D^e Assenach, BRUXELLES

Annonces et enseignes... lumineuses

Lu à Charleroi, dans un bâtiment administratif de l'Etat, au-dessus d'un des guichets (douanes) :

On est prié de ne pas s'en faire.

Fables-express

La chasse au colibri de périls est remplie,
Et plus d'un imprudent y a laissé sa vie.

Moralité :

Mourons pour les petits oiseaux.

???

Lambert, un verrier triste, ne voulait plus danser.
Un optimiste ami l'engageait à valser.

Moralité (avec accent liégeois) :

Valse, hein, Lambert !

???

Cosme de Médicis était un prince aimable.
La maladie en fit un homme insupportable.

Moralité :

Cosme étique.

???

Dans la ville de Dour, par ce torride été,
Sans eau pour humecter leur gosier desséché,
Les bourgeois grillaient tous comme marrons au

Moralité :

On regrette la pompe à Dour.

???

Un capucin jovial, amputé récemment,
Acquit une béquille et s'en alla gâtment.

Moralité :

Ça sert d'os !

???

On dit que l'aigle, dans son aire,
Corrige avec soin ses petits
En les frappant sur le derrière.

Moralité :

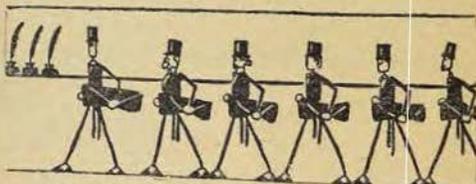
Petit à petit, l'oiseau fesse au nid.

???

Un soir, avec plusieurs amis,
Nous voulions faire une balade.
Nous primes donc quelques taxis
Pour faire un tour de promenade.

Moralité :

Tour et taxis.



On nous écrit

La pharmacie anoblie ou les comtes d'apothicaire

Sérénissime « Pourquoi Pas ? »,

Abonné par procuration, mais lecteur assidu tout de même, Je voudrais risquer mon avis sur votre proposition pour l'anoblissement méthodique des diverses professions.

Dans ses grandes lignes, je la trouve évidemment réconfortante pour les âmes bien nées; et vous dormez fort gentiment votre « non licet omnibus adire... » Mais, en citant quatre catégories — seulement — de Belges à qui vous offrez tout de suite des lettres patentes, vous commettez un oubli éminemment regrettable, comme on dit dans les académies. Vous ne pensez pas à la Pharmacie !

La pharmacie, monsieur ! Vous ne savez pas ce que vous dédaignez !... Quoique d'un caractère assagi par le commerce des calmants, mes confrères et moi allons jeter des cris de paon ! (C'est le cas où jamais). Vous aimeriez peut-être cela, sous prétexte qu'il nous faut de la pluie, mais il est des sacrifices qu'il faut savoir faire à l'équité.

Le corps pharmaceutique est un corps plein d'aristocratie, en dépit des ancêtres que lui attribue Molière. Certainement, il était dans les patates (si j'ose dire) au temps de Louis XVI

et de Farmentier; mais c'est là une éclipse que vous voudrez bien oublier. Aujourd'hui, donnez-vous la peine de vous informer: rien qu'à Bruxelles nous avons Le page (...par excellence, bien sûr!), puis un descendant des Burghgraves; les Flamands se réservent Mijnheer De Graef, et nous ne comptons plus les gens qu'on ne s'imagine pas autrement que titrés : Messieurs du Fief, du Vivier, de Sart, van Aerenbergh et van Crombrugge. Leus petits « d » et leurs petits « v » se sont perdus dans la nuit des temps. Vous m'objecterez que nous cachons, hélas! des roturiers à noms de basse-cour : Lecoq, Lechien, et même... Goret? Je vous répondrai que nous planons pourtant, avec Laigle, bien au-dessus de ces contingences!

Donc, je vous prie de nous inscrire pour une baronnie. Pour éviter tout malentendu, je ne vous propose pas Lemaire, de Bruxelles, mais j'estime qu'on peut très bien baronnifier l'échevin Coelst. Il a une allure de père noble, il sort très bien un laïus diplomatique; il porte avec distinction l'habit de cour; il vit depuis longtemps dans la résidence royale, et il est deux fois chevalier!

Alors, c'est dit, n'est-ce pas? Nous aurons notre baron Coelst? Merci d'avance, et bien à vous.

(s) Le Pharmaco de l'Hospital.

La proposition sera mise à l'étude.

Monsieur ou Monseigneur ?

Permettez-moi, puristes Monstiquaires, d'évoquer à ce sujet un souvenir personnel dont l'analogie avec la querelle Magnette-Berryer est frappante. C'est en 1888, je crois, et au Palais Bourbon, que se passe la scène qu'en fidèle témoin j'essaie de retracer.

Mgr Freppel, au cours d'une de ces magnifiques improvisa-

tions dont l'adversaire de Renan avait le secret, s'était vu interrompu à de nombreuses reprises par un député du Midi, dont l'insistance appuyée à l'appeler « Monsieur Freppel » n'était peut-être pas d'un goût fleurant la « vieille France ».

Et Mgr Freppel, souriant et suave : « Oserai-je prier mon honorable contradicteur de me donner simplement le titre qui m'appartient? « Monseigneur » suffit à ma modestie. « Monsieur » est un titre qui revenait aux saints. — Monsieur Saint Paul —; suis-je bien sûr d'aller au Ciel? « Monsieur » était la qualification des rois que les Valois donnèrent à la France, « Monsieur » est le titre des princes du sang — « Monsieur », frère du Roi —, et ne se donne qu'aux ecclésiastiques d'un rang égal aux princes, c'est-à-dire aux cardinaux. Sa Sainteté ne m'a pas jugé digne d'être appelé à cette dignité : Elle n'y songe pas. Pour rien au monde, je ne voudrais que l'empressement, quelque flatteur qu'il soit, de mon honorable collègue puisse sembler servir une ambition personnelle, tout au moins prématurée... »

Octave Collet.

A propos de Léopold II

Monsieur,

Je viens de lire dans votre journal du vendredi 29 juillet, à la page 540, 2^e colonne, un entrefilet relatant une anecdote concernant le roi Léopold II et mon père, feu Alphonse Peeters, bourgmestre d'Ostende.

L'anecdote est authentique, mais ces propos n'ont jamais été tenus par mon père, mais par un autre haut personnage osten-dais. Veuillez, je vous prie, en faire la rectification dans votre prochain numéro et recevez, je vous prie, Monsieur le Directeur, mes sentiments distingués.

Alice Serruys-Peeters.

LIGNES AERIENNES DE LA S. N. E. T. A.

HORAIRES ET TARIFS

Départs et arrivées des avions	Atterrissages	Départs et arrivées des avions	PRIX
BRUXELLES-OSTENDE-LONDRES			
D. 11 h. 3/4 12 h. 1/2 A. 14 h. 1/4	Bruxelles Ostende Londres	A. 15 h. 14 h. 1/4 D. 12 h. 1/2	Bruxelles-Londres : aller : 250 francs, avec retour : 400 francs Bruxelles-Ostende : aller : 100 francs avec retour : 150 francs
BRUXELLES-PARIS			
D. 11 h. 3/4 A. 13 h. 3/4	Bruxelles Paris	A. 14 h. 1/2 D. 12 h. 1/2	aller : 175 francs avec retour : 300 francs
BRUXELLES-ROTTE-DAM-AMSTERDAM			
D. 15 h. A. 16 h. D. 16 h. 1/4 A. 16 h. 3/4	Bruxelles Rotterdam Rotterdam Amsterdam	A. 11 h. 1/4 D. 10 h. 1/4 A. 10 h. D. 9 h. 1/2	aller : 125 francs avec retour : 200 francs

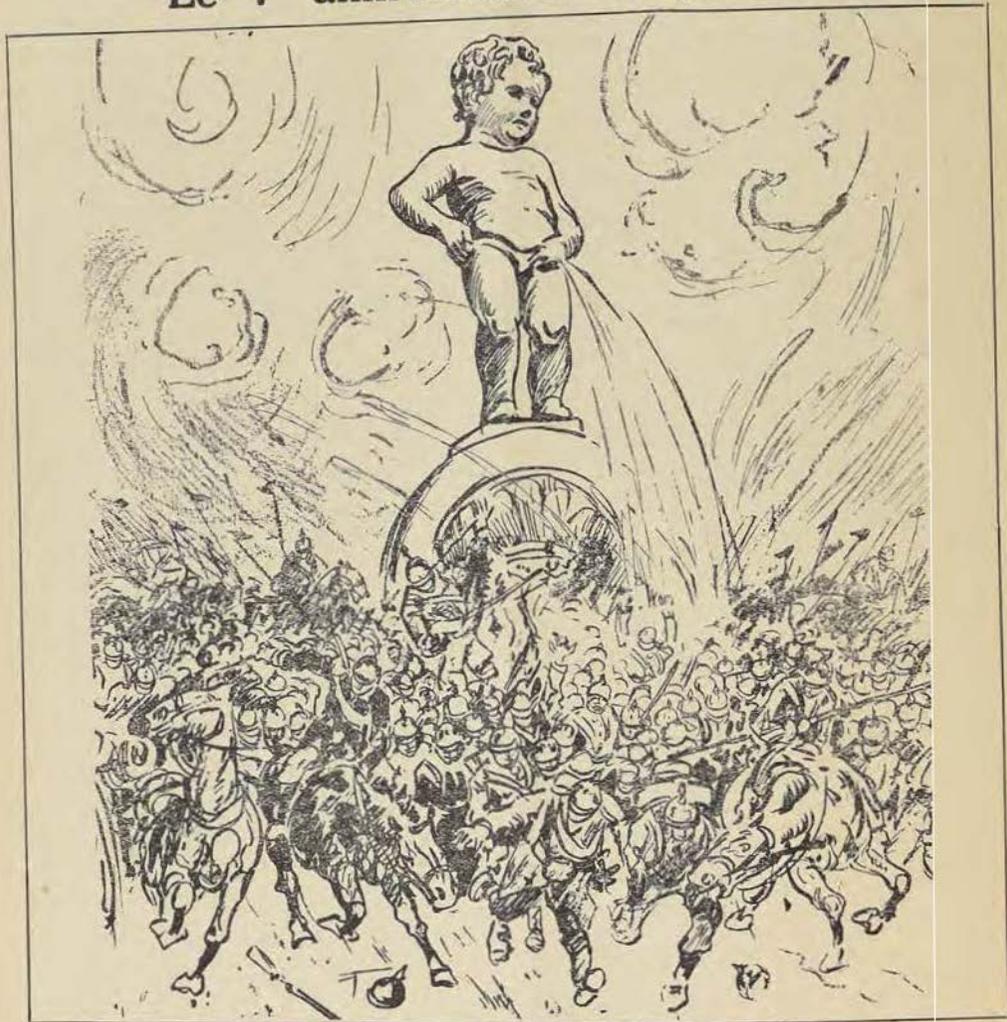
Un service spécial de « Week-End » est organisé, en outre, entre Bruxelles et Ostende et vice-versa.

- } D. de Bruxelles vers Ostende, le samedi, à 14 h. 30.
- } D. d'Ostende vers Bruxelles, le lundi, à 9 heures

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. Pour Bruxelles, l'auto prend les voyageurs une heure avant les départs en face du Palace Hôtel.

Demandez le tarif spécial pour le transport des colis.

RENSEIGNEMENTS : S'adresser aux bureaux de la S. N. E. T. A. (41. Brux. 1006 et 1007) ou dans les principaux hôtels et agences de voyage du pays.

Le 7^e anniversaire du geste...

LA RÉPONSE DE LA BELGIQUE A L'ULTIMATUM ALLEMAND.

Ce numéro daté du 13 août 1914, du *Pourquoi-Pas?* se trouvait à la montre de tous les kiosques à journaux de Bruxelles quand, le 20 août, les Allemands firent leur entrée dans la capitale.

Petite correspondance

P. Sauvage. — Parfait. Merci.

Jan Prot. — L'histoire est simple.

Mme Oscar Cleys a mangé des-z-haricots.

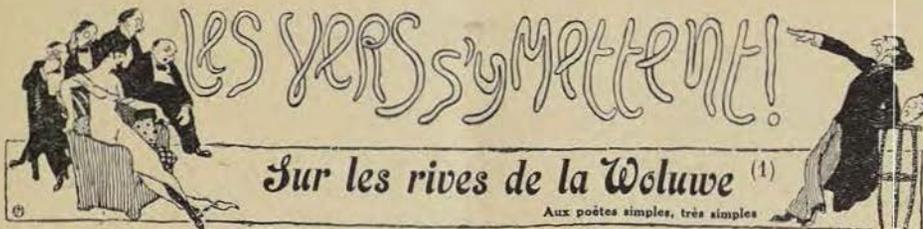
Qu'en est-il résulté ?... L'épée de Damoclès...

Voilà l'histoire. Mais c'est bon pour une fois...

Janot. — Il vaut mieux suivre un bon conseil qu'un enterrement.

V. de P. — On dit qu'elle a la cuisse joyeuse et le sourire sur toutes les lèvres.

L. V. — « Se coucher avec les poules » est un précepte qui, à toute évidence, est susceptible de deux interprétations. A vous de choisir celle qui est la plus conforme à votre tempérament.



LES VERS S'Y METTENT!

Sur les rives de la Woluwe (1)

Aux poètes simples, très simples

Qu'il fait bon, par la sécheresse
De cet été de crise et de détresse.
Se promener le long de la Woluwé.
Le monde a bien évolué
Depuis l'armistice. On le voit bien ici,
En constatant que le Boche est parti.
Du temps de von Bissing et des activistes
(Fallait-il qu'ils fussent arrivistes !)
Il n'y avait plus de chemin de fer.
Maintenant il y en a un, été comme hiver.
Voilà précisément, bolide dans l'espace,

Le tram qui passe !
Qui donc le conduit ? Ne fais-je pas erreur ?
Non, je le reconnais, à côté du chauffeur,
C'est bien mon vieil ami, le nommé Marc Lefort,
Ex-mécanicien sur la ligne du Nord.
Que diable fait-il en ces parages ?
Aurait-il quitté, avec armes et bagages,
La Compagnie du Nord ? Se serait-il trouvé
En conflit avec la C. G. T. ?
Par ces temps troublés tout arrive
Sur les locomotives...

Mais, au fait, ça ne te regarde pas, Théodule.
Je ne trouve pas, moi, cela si ridicule.
Le sentier que je suis est vraiment bocager...
Mais que vois-je, là-bas, dans ce coin ombragé ?
Pas de doute ! C'est le vieux lapidaire

Qui avait fait emplette de trois ou quatre dromadaires,
Et que j'ai connu dans mon enfance, au temps passé,
Où l'on ne mangeait pas encore du bœuf congelé.

Il a vieilli de chagrin; il semble devenu gâteux,
Le pauvre homme, autrefois si heureux !
Il regrette ses dromadaires, qu'il avait mis dans sa com-
Faute d'un logement plus commode, [mode,
Et qui sont morts parce qu'ils n'avaient pas assez d'air.
(C'était dans l'avant-guerre,
Et alors, Vandervelde ne protégeait pas les locataires.)
Bien des choses, décidément, ont changé depuis lors.)
Il y a beaucoup d'eau, dans la Woluwé : un vrai record
Par ces temps où les fleuves sont à sec,
Et où l'on ne se rafraîchit le bec
Qu'au prix de nombreux marks-or.
Encore faut-il que les Boches nous en envoient.
(Mais peut-on compter sur ces gens de proie ?)
Et voilà que je me dis, l'esprit (je crois) un peu perdu:
Si la Woluwe avait voulu,
Lanturlu !
Pousser jusqu'aux bords de la Sprée,
Elle aurait pu, d'une coulée,
Noyer l'empereur M'as-tu-vu...
La Woluwe n'a pas voulu
Quitter le pays des Coppés !

Théodule de Stockel,

Poète simple et sori-étiqué.

(1) Un poète nouveau venu dans le bataillon littéraire nous adresse ces vers dernier bateau avec cette note : « Si « P. P. » n'imprime pas mes vers, je les enverrai au « Flambeau ». Jamais de la vie : nous aimons trop les poètes pour dédaigner le cadeau que nous fait M. Théodule de Stockel. Nos lecteurs seront assurément de notre avis.

Chronique du sport

Les accidents de roulage deviennent exagérément fréquents et alimentent les trois-quarts de la sinistre rubrique des « faits divers »...

Le charretier, le conducteur de la voiture hippomobile sont, par principe, « tabous » ! Leur responsabilité, en aucun cas, ne saurait être mise en cause... Le piéton a toujours raison : le trottoir et la chaussée sont à lui, exclusivement à lui. Il peut traverser les carrefours les plus animés en lisant son journal ou en marchant le nez au vent, la pensée loin des viles contingences de ce monde, les véhicules n'ont qu'à se garer et à ne pas lui écraser les orteils.

Les seuls responsables des accidents sont donc les automobilistes et les motocyclistes.

Certes, beaucoup de conducteurs se montrent inhabiles, voire imprudents. On ne saurait être assez sévère à leur égard.

Mais la grande majorité d'entre eux sont les propres victimes des piétons distraits, des cochers je m'excuse des agents de police. Parfaitement !

Beaucoup d'agents ne savent pas encore se servir de leur bâton blanc. Ils font des gestes compliqués et vagues, qui sont souvent mal compris, mal interprétés.

Ou bien l'agent ne stationne pas à l'endroit exact où il pourrait faciliter la circulation.

Il ira se placer à l'ombre, si le soleil chauffe trop fortement, et se réfugiara sous une gouttière ou dans l'encoignure d'une porte cochère, s'il pleut à verse.

Alors, il conviendrait peut-être de perfectionner leur bâton blanc, des profondeurs duquel devrait jaillir, selon les conditions atmosphériques, une petite ombrelle ou un minuscule mais suffisant parapluie.

???

La presse quotidienne a raconté dans quelles extraordinaires circonstances et avec quelle ingéniosité un jeune Américain de vingt-cinq ans est parvenu à filmer, en contrebande, le match Carpentier-Dempsey.

Venu en Angleterre avec son film, il s'est vu interdire la production de la contrefaçon par M. Winik, le représentant de la compagnie cinématographique concessionnaire de la bande officielle.

Le procès, qui est venu devant un tribunal de Londres, contient des détails savoureux. Le « délinquant », qui a refusé de révéler son nom, dit à M. Winik : « Je voudrais bien savoir ce que vous pensez de moi. — Mais, je pense que vous êtes un homme fort habile ! »

L'avocat de M. Winik commença sa plaidoirie en ces termes : « Dans la sphère élevée où vous êtes placé, Votre

Seigneurie n'a peut-être pas entendu parler des faits de la cause, un combat de boxe entre un Américain nommé Dempsey et un Français appelé Carpentier.

— Il me semble, répliqua le juge, que j'ai eu vent de quelque chose dans ce genre... Mais, qui a gagné ?

Et lorsqu'il eut été informé de toutes les circonstances de l'affaire, le juge eut un mot qui résume assez bien la morale de cette histoire : « Après tout, ce jeune homme a fait à ce film une excellente publicité ! »

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

Un joli record vient d'être à nouveau battu par un avion affecté au transport régulier des passagers civils entre la Belgique et l'Angleterre.

Piloté par un ancien officier aviateur de l'armée russe, le commandant Smirnof, cet avion, qui emportait deux voyageurs, fit le trajet Londres-Ostende-Bruxelles, soit approximativement 375 kilomètres, en 1 heure 45 minutes exactement.

Le pilote belge Van Opstaël, sur un appareil du même type, avait précédemment réussi Londres-Bruxelles direct (350 kilomètres), en 1 h. 49 m.

Un peu déroutant, tout de même...

VICTOR BOIN.

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE 8.8115

Le Coin
du
Pion



On écrit au pion :

« Avez-vous fini, MM. les Moustiquaires, de nous raconter toujours la même histoire? Il est vrai que, cette fois, vous l'empruntez, dites-vous, à M. Pierre Mille. Mais vous-mêmes, potterdourm ! vous nous avez déjà raconté deux fois qu'au temps de la... crise, M. Briand emprunta cent sous au peintre Maufra — qu'il décora plus tard.

» Si cette histoire vous amuse, vous pouvez la recommencer. »

???

Dans son numéro du 25 juillet, *Le Figaro* rappelle l'inscription du buste de Molière offert autrefois à l'Académie française :

Rien ne manque à sa gloire; il manquait à la nôtre.

« Mais qui avait trouvé ce vers? dit notre confrère. Les archives de l'Académie que nous venons de consulter nous l'ont révélé : c'était Saurin, auteur dramatique, chansonnier du Caveau. »

Partisans du moindre effort, nous aurions, nous, tout simplement étendu la main vers un tome du Larousse. Le renseignement est au mot « Molière »...

???

D'un rapport sénatorial du baron de Mévius (n° 162) :
Messieurs, ne nous laissons pas faire ! D'accord 1790 208

chers et grands alliés de France, approuvés certainement et — j'espère — soutenus par nos vaillants amis d'Angleterre, exigeons notre droit jusqu'au bout, ayons des gants de velours mais mettons-y des mains de fer pour toucher l'entière intégrité de ces dix milliards et demi de marks-or qui nous sont dus et l'intégrité des marks qui dorment dans les caves de la Banque Nationale !

Le document méritait d'être reproduit, en notre Coin, dans son « entièreté ».

HOMMES FAIBLES
Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance prenez des
PILULES HERIAL
HERIAL A. stimulant immédiat HERIAL B. régénérateur.
15 fr. 50 la boîte franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste
Notice explicative franco sur demande
Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 144, rue de Turenne
à Bruxelles : Phie PELEIRIN, 20, rue de l'Écouyer
et dans toutes les bonnes pharmacies.

Du *Midi* du 25 juillet :

Paris, 23. — Le transatlantique « Savoy », transportant Georges Carpentier, est arrivé hier soir au Havre. Il a fait une excellente traversée et a déclaré que Dempsey était certainement le meilleur boxeur existant actuellement aux États-Unis. Le dernier mot du progrès, ce transatlantique.

???

Du roman-feuilleton *La Conquête*, de P. Sales :

— Leur gaieté était glacée par un bruit... à peine perceptible... qu'ils sentaient plutôt qu'ils ne l'entendaient... comme si on était en train de tourner une clef dans une serrure.

Quelle odeur ça peut-il bien avoir, une clef qui tourne dans une serrure? Peut-être une odeur de renfermé...

???

La Dernière Heure écrit :

Les agents s'approchèrent d'Abraham, qui, à la vue de la police, se tira un coup de revolver dans la tête et tomba foudroyé.

Le pauvre homme, qui respirait encore...

Ce « foudroyé » qui respire encore... Hum !... ça respire l'in vraisemblance...

???

Dans *Le Soir*, Claude Montorge — un jeune homme qui a des lettres — écrit une histoire d'apache et narre au lecteur horrifié :

... Il m'enleva (il, l'apache) un fragment d'épaules avec ses dents qu'il cracha ensuite avec ces mots...

C'est dégoutant !

???

Des *Notes et souvenirs d'un électricien belge*, un volume du plus piquant intérêt d'ailleurs, que vient de publier, chez Bruylant, M. Charles Mourlon (page 9) :

Je me trouvais alors, comme le Jérôme Paturot du Balzac, à la recherche d'une position sociale.

C'est Louis Reybaud qui a créé le type de Jérôme Paturot. Mais on prête facilement aux riches...



⌘ ⌘
Le grand succès du jour

NOUVELLE CRÉATION

— DAVROS —

Carte Spéciale

LA MEILLEURE CIGARETTE
GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

⌘ ⌘

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo



**RHUM
EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS
LONDON OPORTO
**PORT & SHERRY
WINES**
Dépot : A. J. SIMON & Fils.
BRUXELLES SUDE TEL. 6116

TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C° GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontainas, 26, BRUXELLES-MIDI. T4L88110

QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le kastar, mot vieux brezelon, c'est l'as moderne. Pour devenir Kastar, il faut avoir primé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle ; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le Kastar n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présentera deux kastars à notre concours, **POURQUOI-PAS ?** publiés chaque semaine le portrait d'un Kastar, et ses titres au Kastarat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le rom. destiné à passer à la plus lointaine postérité, du **SUPER-KASTAR**.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

QUEL EST LE SUPER-KASTAR ?

LE CONSEIL COMMUNAL D'IXELLES PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI-PAS ?

M. EUGENE FLAGEY

ECHEVIN A IXELLES

Citation
à l'ordre du jour
du Kastarat :

Le 18 janvier 1913, M. Poincaré était nommé président de la République française.

M. EUG. FLAGEY avait prédit trois jours d'avance cette élection et avait annoncé le nombre exact de voix (soit 483) qu'obtint M. POINCARÉ.



Il avait envoyé ce chiffre à un journal parisien qui avait organisé un concours d'approximation.

Ainsi s'avéra une clairvoyance politique indiscutable.

M^r FLAGEY put désormais chanter avec Béranger :

*Je suis devin, mes chers amis,
L'avenir que nous est promis
Se dévoile à mon œil subtil...
Ainsi soit-il!*

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO